

Pierre Spierckel

Le temple bahá'í

Reprise et mise à jour d'un article publié dans

« Actualité des religions »

hors série n° 4, septembre 2000

Les religions et leurs chef-d'œuvres

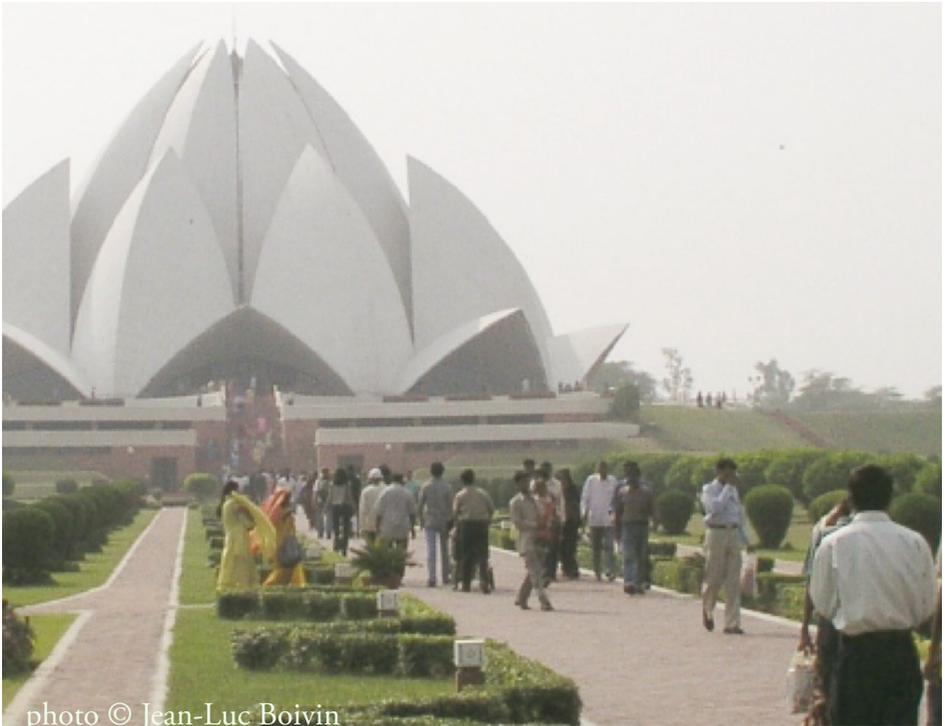
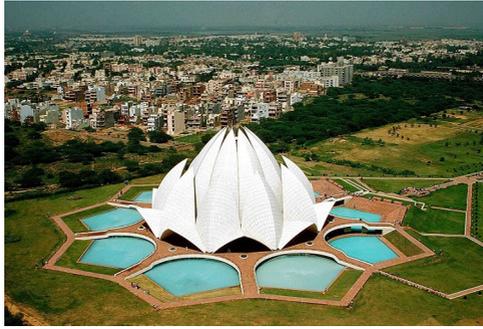


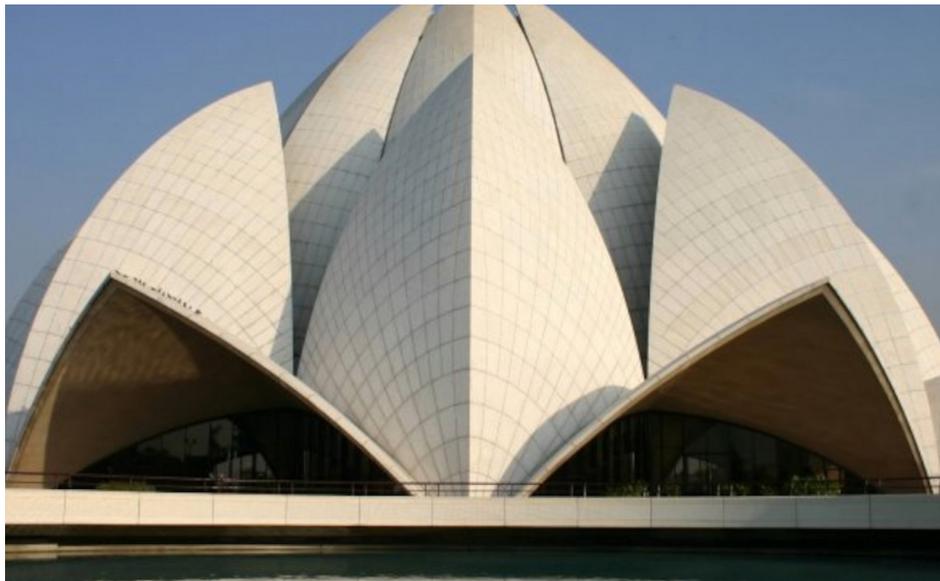
photo © Jean-Luc Boivin



Le voyageur qui arrive par avion au-dessus de New Delhi ne peut manquer de remarquer l'énorme fleur de lotus en marbre blanc qui s'épanouit entre les bassins d'eau fraîche à l'écart de la ville. Le Temple du Lotus, comme l'appellent les dépliants touristiques, était, en 2000, le plus récent des temples bahá'ís construits dans le monde. Il obéit aux mêmes exigences que les six autres : avoir neuf côtés menant à un hall central et recevoir la lumière naturelle.

À partir de ce programme simple, l'architecte du temple bahá'í de l'Inde a réalisé une merveille d'une grande complexité. La structure est composée de trois rangées de neuf pétales chacune, partant d'un socle qui surélève la construction au-dessus de la plaine environnante. Les deux premières rangées, incurvées vers l'intérieur, entourent le dôme. La troisième se courbe vers l'extérieur pour former des gables* au-dessus des neufs entrées. Le hall central est entouré de neuf arches qui constituent le support de la superstructure. Une série de lanterneaux* filtrent la lumière vers un hall central dépouillé, où l'absence d'autel ou d'estrade renvoie à l'absence de hiérarchie, de clergé et de liturgie qui caractérise la foi bahá'íe. Neuf bassins, également en forme de pétales de lotus, entourent le temple. L'éclairage extérieur est disposé de telle sorte que la structure du lotus semble flotter sur l'eau.

Les plaques de marbre qui le recouvrent, en provenance du mont Pentekilon d'où fut extrait le marbre qui servit aux plus beaux bâtiments de la Grèce antique, protègent des coques en ferro-ciment dont l'armature a été galvanisée pour résister au



climat humide. Ce marbre froid et lisse contraste avec l'intérieur en plâtre taloché* et fortement structuré par des arcs de décharge harmonieusement entrelacés.

Une fois posée la première pierre en 1980, il fallut six ans à l'architecte iranien, à l'ingénieur britannique, à l'entrepreneur et aux ouvriers indiens pour en venir à bout. Mais les bahá'ís du monde entier ont aussi participé à sa construction par leurs contributions. Le temple a été entièrement dessiné par ordinateur. Sa construction a été exécutée grâce à l'utilisation massive d'une main-d'œuvre locale qui a ainsi bénéficié des retombées économiques de l'entreprise. L'implication des plus humbles, dans ce bâtiment grandiose et moderne, n'est pas sans rappeler l'édification des cathédrales d'autrefois : le béton a été monté par des femmes portant des panier en équilibre sur leur tête et l'intérieur des pétales taloché à la main.

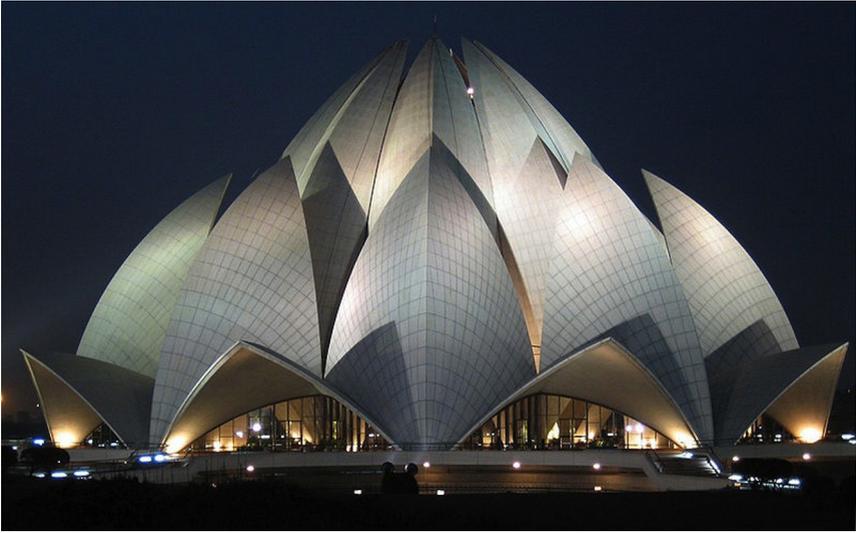
Sa forme, la fleur de lotus, que l'on retrouve partout dans l'architecture et l'art indiens, symbolise la spiritualité et la pureté dans l'hindouisme et le bouddhisme. La fleur de lotus se rencontre également dans nombre d'édifices islamiques ainsi que dans ceux de la Perse antique. Ce lotus aux pétales entrouverts

montre l'inachèvement de l'aventure humaine mue par la religion de Dieu, « éternelle dans le passé, éternelle dans l'avenir », qui se manifeste au cours des âges dans les différents messages religieux ayant façonné l'homme et son histoire. Le Verbe divin parle aux hommes selon leurs capacités et leurs besoins. Le Dieu tout autre se révèle à l'humanité d'âge en âge par l'intermédiaire de ces fondateurs de civilisations : Moïse, Bouddha, Jésus-Christ, Muhammad et, aujourd'hui, Bahá'u'lláh. Le lotus symbolise cet Avatar, ce Prophète qui, issu de la boue du monde, apparaît pur, saint, à la surface de l'onde de la connaissance.

Les églises sont orientées vers Jerusalem, les mosquées vers La Mecque. Le temple bahá'í est orienté vers le ciel. Ses neuf côtés symbolisent l'ouverture à tous, la diversité des voies qui mènent au Seigneur et les riches potentialités de l'humanité, pour qui rien n'est définitif, rien n'est sclérosé, tout est toujours possible, y compris le meilleur.

On pénètre pieds nus dans le temple indien en signe de respect, et chacun peut prier comme il l'entend, s'il ne gêne pas les autres. Le service religieux officiel symbolise la recherche de la vérité à laquelle tout homme est librement appelé : il comporte des textes choisis dans les Livres saints de toute l'humanité. Le temple bahá'í n'est que le cœur d'un futur complexe de bâtiments qui devront répondre aux multiples besoins de la population, dans le souci de l'équilibre entre matériel et spirituel : éducation, soins aux malades et aux personnes âgées, hospitalité des voyageurs, etc. Bahá'u'lláh (se prononce Bahá'o'lláh), dont l'enseignement est à l'origine de la religion bahá'íe (1844), nomme ces bâtiments des machricol-azkar, ce qu'on pourrait traduire par lieu d'où s'élève la mention de Dieu et que les bahá'ís appellent couramment des maisons d'adoration : « Construisez dans les villes et au nom du Seigneur de la Révélation des bâtiments aussi parfaits qu'il est possible sur terre... »

Les sept maisons d'adoration bahá'íes existant aujourd'hui dans le monde témoignent de la persévérance avec laquelle les bahá'ís ont commencé à mettre en œuvre cette injonction du fondateur. Qu'elles se trouvent en Ouganda (Kampala), aux États-



Unis (Chicago), en Australie (Sydney), À Panama, aux Îles Samoa et en Allemagne (Francfort), elles témoignent de la vaste diffusion géographique de la religion bahá'íe, aujourd'hui implantée dans le monde entier:

On ne peut parler encore d'art bahá'í, quand on sait que cette révélation n'a que cent cinquante-six ans d'existence en l'an 2000. La culture des bahá'ís ne peut que refléter l'extraordinaire diversité des cultures des hommes. L'approche culturelle bahá'íe, telle qu'elle apparaît dans le Temple du Lotus, vise à atteindre l'universel, non à partir d'une culture mondiale uniformisée, mais en se fondant sur les richesses multiculturelles de l'humanité.

À l'image de ces artistes bahá'ís qui ont reconnu s'être inspiré de leur foi - Mark Tobey en peinture, Bernard Leach en poterie, Dizzy Gillespie dans le jazz, pour ne citer que les plus célèbres, l'architecte du Temple du Lotus, Fariborz Sahba, a su faire de son œuvre un symbole riche de sens.

Symbole de l'altérité du divin, au-delà de la diversité des approches de l'homme : de loin on croit saisir la forme du temple et, plus on s'en approche, plus il devient difficile à l'esprit de distinguer ce qu'il voit. Symbole de l'unité de l'homme au-delà des diversités culturelles et technologiques, alliance étonnante

de l'informatique et des outils médiévaux : on a transporté le ciment dans des couffins. Symbole de l'unité des messages religieux au-delà de la diversité de leur origine et de leur évolution : ses neuf côtés d'importance égale s'ouvrent aux vents de l'esprit.

Au temple bahá'í de l'Inde, des volontaires du monde entier viennent servir pour un temps et accueillent les nombreux visiteurs. Quelles que soient leurs origines ethniques, religieuses ou culturelles, ces volontaires attestent que le rêve qui hante les hommes depuis des millénaires devient réalité : l'établissement de la paix sur terre.

Texte : Pierre Spierckel, avec l'aimable autorisation de la revue Le Monde des religions ©.

Informations générales

terrain acheté en 1953
superficie : 10,5 ha
hauteur totale du temple : 34,27 m
Diamètre total : 70 m
Places assises : 1300
nombre de bassins : 9
Début de la construction :
21 avril 1980
Inauguration: Décembre 1986

Horaires d'ouverture :
En été : 9h00 - 19h00
En hiver : 9h30 - 17h30
Fermé le lundi.

Prix obtenus

La Maison d'adoration bahá'íe de la Nouvelle-Delhi est reconnue comme l'un des chef-d'œuvres d'architecture du vingtième siècle. Elle a gagné de nombreux prix, notamment :

- En 1987, le prix *First Honor* (prix d'honneur) pour l'excellence en architecture de la Fédération internationale pour l'art et l'architecture, organisme membre de l'*American Institute of Architects*.



- En 1988, prix attribué par l'*Institute of Structural Engineers* du Royaume-Uni pour la conception structurale. La nomination récompensait M. Sahba pour avoir créé un bâtiment rappelant si parfaitement la beauté d'une fleur et si impressionnant dans son impact visuel.
- Toujours en 1988, un prix international décerné par l'*Illuminating Engineering Society* d'Amérique du Nord, pour l'excellence des illuminations extérieures du temple.
- En 1990, un prix accordé par l'*American Concrete Institute* pour la structure en béton si finement réalisée.
- En l'an 2000, le prix *GlobArt Academy* en reconnaissance de : L'ampleur du service de ce Taj Mahal du 20e siècle, promouvant l'unité et l'harmonie des peuples de toutes nations, religions et classes sociales, à un niveau inégalé par aucun autre monument architectural au monde.

La religion bahá'íe

La religion bahá'íe postule l'unicité de Dieu, inconnaissable si ce n'est par l'intermédiaire de ces Manifestations de Dieu qui fondent les religions.

Elle reconnaît l'authenticité des Manifestations de Dieu, Messagers divins, Messies, Prophètes, fondateurs des diverses religions qui l'ont précédée.

Elle professe que l'unité de Dieu implique l'unité fondamentale de toutes les Manifestations et de leurs messages, au-delà de leur apparente variété.

Elle déclare le principe de l'unité de l'humanité.

Elle enseigne que le but d'une religion est de favoriser l'harmonie, la concorde et qu'à défaut, l'absence de religion est préférable.

Elle affirme que la religion doit marcher de pair avec la science et condamne les superstitions et les préjugés.

Elle inculque le principe d'égalité des droits et des privilèges pour les deux sexes et préconise l'instruction obligatoire pour toutes et tous.

Elle recommande d'abolir les extrêmes de la pauvreté et de la richesse.

Elle élève le travail accompli dans un esprit de service au rang de la prière.

Elle s'interdit la création d'un clergé.

Elle soutient le principe de la recherche personnelle et indépendante de la vérité.

Elle recommande l'adoption d'une langue auxiliaire internationale pour faciliter les échanges et l'harmonie entre les peuples.

Elle pose comme fondement aux relations humaines la recherche de l'unité dans l'écoute réciproque.

Elle croit que la religion ainsi comprise constitue la seule base possible d'une société pacifique, progressive et organisée.

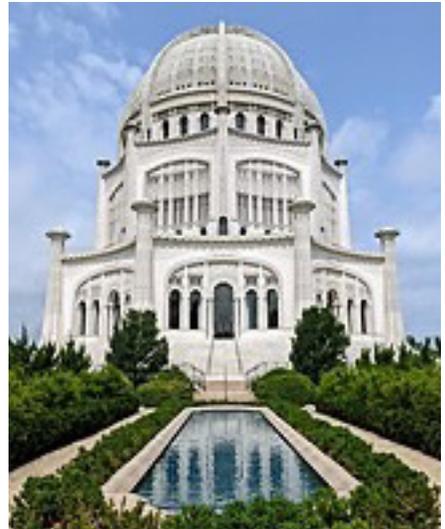
Temples bahá'ís continentaux



^ Turkménistan (détruit)

Amérique du nord

Australie



Europe (Allemagne)



Kampala, Ouganda.



Ville de Panama, Panama.



Apia, Samoa occidentales



Penalolén, Santiago, Chile.

Temples nationaux :



Battambang, Cambodge.



Agua Azul, Villa Rica, Colombie.



Port-Moresby, Papouasie-Nouvelle-Guinée
(en construction).



République démocratique du Congo.

Temples locaux



Matunda Soy, Kenya.



Lenakel, Vanuatu. (en construction)



Hargawan, Bihar Sharif, Inde (en construction).

Projets annoncés en 2023
Le temple national du Canada ;
deux temples locaux
en Zambie et au Népal

<https://www.bahai.org>

<https://www.bahai.fr>

Centre mondial bahá'í

Au mont Carmel (la montagne de Dieu), Haïfa, Israël
(Classé au Patrimoine mondial de l'Unesco)



Le tombeau du Báb (Précurseur de Bahá'u'lláh), et les « jardins persans »



Mausolée de Bahá'u'lláh, à Bahjí, Acre.

